

BARRIÈRES SKOL AR C'HLEUZIYOU

Texte : Michel Le Hénaff

Photographies et illustrations : Skol ar C'hleuziou

L'association Skol ar C'hleuziou (École des Talus) a été fondée en 1998 à Pouldouran (22) pour la promotion du bocage, des talus, dans le cadre de la régulation de l'hydrologie, du maintien de la biodiversité et de la richesse du paysage. Son engagement a aussi permis de redécouvrir et de mettre en valeur 23 routoirs à lin. Grâce aux efforts de nombreux bénévoles, plusieurs kilomètres de talus-murs trégorois avec soubassements en pierres sèches, entité emblématique de ce bocage, ont pu être restaurés. Cet article ne parle pas de ces talus-murs (voir revues Tiez Breiz nos 20 et 21) mais de barrières, un élément indissociable des talus-murs. En effet, pour accéder aux champs, les talus-murs sont interrompus par des toul-karr (trou de la charrette) que l'on identifie souvent de nos jours par un post-mein-be-nèrèz (pierre-debout), le deuxième a souvent été enlevé pour le passage des outils agricoles plus imposants qu'autrefois. Depuis des lustres, on ne retrouve plus les barrières en bois qui fermaient cet espace entre les pierres. L'association Skol ar C'hleuziou en a reconstruites certaines et perpétue les savoir-faire associés.

Paul Mordelet, restaurateur des barrières

Paul Mordelet pilier de l'association, qui encadre déjà un atelier paniers d'osier, se souvient avoir fabriqué des barrières avec son grand-père à Saint Adrien (22) et comme il n'a pas perdu la main, il met en place, en 2005, un atelier dédié.

Paul, s'entoure d'une équipe de 6 à 7 compagnons qui perdure après son décès en 2022. Le postulat est de mettre en place la barrière si possible à l'endroit où elle existait autrefois le long des sentiers de randonnée identifiés ou dans des lieux vraiment patrimoniaux : routoirs, murs littoraux, etc. En presque vingt années, 37 barrières sont positionnées à Pouldouran et alentour.



Paul Mordelet à la forge

Les barrières, tout un savoir-faire

Elles sont chacune un modèle unique, plus ou moins large selon l'espace, plus ou moins haute selon la hauteur des pierre-debout. L'architecture de la barrière est aléatoire, pas de plan type ! Le premier critère est donné par la forme et le diamètre des perches de bois dont nous disposons. Selon l'humeur et le temps que nous souhaitons consacrer, nous choisissons de garder les bois ronds entiers ou fendus. Si la barrière est large (rarement plus de 4 mètres), nous prévoyons un bois en diagonale poussant ou tirant. Le projet reste collégial et le tableau noir de l'atelier que la commune met à notre disposition est plus qu'utile, même si le plan initial, selon les aléas du moment, n'est pas toujours respecté. Il nous est arrivé de fabriquer des barrières à deux battants pour les toul-karr très large mais nous évitons, pas très patrimonial...

La tâche est rude, il faut repositionner les pierres en rachetant quelquefois les manquantes. Sachant qu'elles font 1,60 mètres et qu'elles pèsent 200 kg voir plus, un engin de levage est utile. Elles sont positionnées dans des trous qu'il est souhaitable, quand le sol le permet, de creuser à la main (pelle, pioche, bêche, barre à mine) d'une quinzaine de centimètres plus large autour de la pierre pour permettre un meilleur calage avec des pierres



Hervé et Bernard repositionnent un post-ménérez

de petite taille. Le béton n'est pas nécessaire excepté pour sceller la grosse pierre plate, *crapaudine* qui va recevoir le pivot de rotation de la barrière.



Post mortaisé

Un mot sur les pierre-debout, elles sont dans le Trégor toujours en granit, les carrières de Bégard et Plouaret avec leurs gros grains de feldspath s'en ont fait une spécialité. De section de 40, 45 cm par 25, 30 cm, elles peuvent être percées à une hauteur hors sol d'1 m à 1,20 m, dans ce cas le montant vertical de la barrière est cerclé puis prolongé par une tige filetée, elle-même boulonnée. Une forge et un poste à souder permettent cet assemblage. Le matériel sert aussi à fabriquer le pivot : tige soudée sur un cerclage au pied du montant qui

se positionnera dans un trou foré dans la *crapaudine*. La forge fournira aussi les cerclages des bois verticaux qui diminuent le risque de fente des bois.

Les pierres peuvent être aussi mortaisées en haut et bas pour recevoir directement l'extrémité des traversières de la barrière, auquel cas cette mortaise, d'abord horizontale, redescend sur quelques centimètres au milieu du poteau permettant ainsi le clavetage. Ou dans une fourche en bois.



Pierre plate percée Tronan Trédarzec



Fourche bois le Bizien - Pouldouran

Le bois utilisé est du jeune baliveau de châtaignier de diamètre entre 10 et 12 cm pour les encadrements et de 6 à 8 cm pour les barreaux. Les baliveaux sont des repousses sur les recépées d'arbres coupés. Pour un meilleur écorçage, le châtaignier est coupé vert en montée de sève au printemps. Les outils utilisés sont une plane, voire une serpette et une hachette pour les départs de branchettes. Il faut impérativement attaquer l'aubier naissant sous l'écorce sinon le bois va noircir et cet aubier subira plus tard l'attaque des insectes xylophages.



Plane au travail - aquarelle Marilène

Pour l'écorçage, il faut maintenir le bois. Chacun a sa technique particulière : blocage dans un étau d'établi, avec un serre-joint ou à l'aide d'un camarade pour les pièces les plus longues, entre mur et poitrine pour les barreaux. Pour ces derniers un banc dit d'âne ou à planer, récupéré après Diguerher, ancien tonnelier sur les quais à Tréguier, est aussi un outil idéal. Il était utilisé pour former les douelles de tonneau et les barreaux de chaises pour les chaisiers.



Écorçage au banc d'âne, Michel

Le bois peut être fendu avant écorçage ou resté entier selon la technique utilisée. Il devient difficile de trouver dans nos campagnes des tiges de châtaignier bien droites et suffisamment longues, parfois de 4 mètres. Les bois de jeune taillis sont rares et les repousses sur les talus souvent déchiquetées par l'élagage. De plus, nous retrouvons de plus en plus sur les baliveaux les phénomènes de roulure (décollement entre deux cernes) et de gélivure (éclatement du bois suivant un rayon) dus à des froids brutaux après redoux.

Si le bois d'œuvre impacté est impropre au sciage (planche se délitant) nos baliveaux se fendent plus souvent, quelque soit la date de la coupe, montée de sève ou pas d'où la nécessité de cercler les extrémités.

Pour pallier ces difficultés, nous préférons sécuriser lors de la fente du bois en le pointillant avec des pointes de 110 dans le sens du fendage. Une hachette, des coins de fer ou bois permettent l'écartement. Il faut souvent vérifier que la fente ne tire-bouchonne pas hors du diamètre souhaité, et, dans ce cas, rectifier au ciseau à bois.



Fendage un bois Dan et Christian

L'assemblage nécessite dans un premier temps de tailler l'encadrement, poteaux toujours ronds et lisses, aux bonnes dimensions.

Le choix des mortaises et tenons est décidé : demi-bois recouvrant (impératif pour le bois fendu), tenon traversant arasé ou dépassant. Une fois le cadre assemblé, nous présentons les barreaux pour choisir leur ordre selon leur grosseur (les plus gros au plus près du poteau pivotant) et leurs courbures. L'entraxe entre barreaux est pour notre part d'une vingtaine de centimètres voir moins. Pour les fendus, leur hauteur au-dessus de la lisse supérieure, peut être variable en chapeau ou en diminuant.



Choix barreaux ronds

La finition des pointes de barreaux en pointe de diamant, utile pour que le bois n'éclate pas aux intempéries, rajoute un côté esthétique.



Finition pointe de diamant barreau

Pour les bois ronds, nous faisons les tenons tout à la main avec ciseau et plane avant l'achat d'une tenonneuse **Véritas** sur perceuse qui nous donne un tenon de diamètre 25 mm.



Tenonneuse Véritas

Les lisses sont percées à 26 mm à mi-bois pour facilité au final le serrage du cadre par sangles.

Pour maintenir les assemblages, nous avons beaucoup utilisé les boulons à tête ronde après perçage et méplat sur le bois côté tête et boulons ainsi que les pointes pour les barreaux fendus. Actuellement, nous mettons un point d'honneur sur les bois ronds à assembler les tenons et mortaises par chevilles (le buis est idéal).



Toul ar C'hoat Plourivo



Tenon chevillée Toul ar C'hoat

Chaque positionnement de barrières nécessite de part et d'autre une reprise du talus-mur.



Reprise pierre sèche Troguéry

Il se pose le problème de la pérennité et de l'entretien que nécessitent ces barrières. Au début, nous traitons les bois avec du Targo-bois souvent deux fois par an, mais actuellement après quelques essais à l'huile de lin et essence de térébenthine, nous admettons que le châtaignier utilisé présente presque 10 % de tanins dans la matière sèche ; nous avons arrêté les traitements. Depuis le début de notre activité il y a vingt ans, sur 37 réalisées, nous avons refait en entier deux barrières et changé quelques lisses et barreaux pourris de

barrières situées à l'ombre, sujettes à l'humidité et pas ventilées. Il faut rester attentif et, au moins deux fois par an, faucher l'herbe autour, déchaumer au pied, bien dégager des coulées de terre éventuelles et accessoirement les brosser de leur verdure pour qu'elles respirent.

Des techniques et le plaisir de les sauvegarder

Pour le plaisir et avec les mêmes techniques, nous nous sommes amusés à faire cet hiver une civière (c'havas en breton) tout en merisier. Ces civières servaient autrefois à tous les usages de la campagne mais aussi dans le milieu marin, aux pêcheurs et ramasseurs de goémons. ■



C'havas

Michel Le Hénaff, chef d'équipe désigné.

Bibliographie :

- BLOUIN, Jacques, CLOAREC, Jean-Pierre. Les barrières en Bretagne. Revue TIEZ BREIZ. 2009, n° 28, p 27-28. 1767-350X
- BLOUIN, Jacques, CLOAREC, Jean-Pierre. Réalisation de barrières de champs. Revue TIEZ BREIZ. 2009, n° 28, p 29-30. 1767-350X